



Des vignobles bien structurés

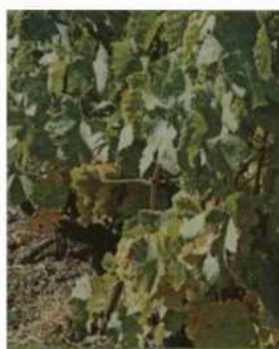
Trois années maigres de 2013 à 2015, un peu mieux en 2016, à nouveau une récolte faible en 2017 au niveau suisse, la plus faible depuis 1978 avec 79 millions de litres, puis un millésime généreux en 2018 et une récolte 2019 qui s'annonce bonne, la production suisse fluctue-t-elle beaucoup trop? Le vignoble helvétique est-il taillé sur mesure pour affronter les défis qui l'attendent?

Du côté de Genève, la marge pour améliorer la rationalisation des surfaces est faible, selon François Erard, directeur d'AgriGenève: «Le vignoble genevois est à la pointe. De plus nous avons beaucoup travaillé pour être réguliers dans notre offre et nos prix, sans pouvoir exclure les accidents météorologiques bien entendu». Le canton n'a d'ailleurs pas modifié ses quotas en 2019.

Coûts en hausse

Dans le canton de Vaud, les exploitations se sont sensiblement agrandies, «mais il y a toujours une possibilité de progresser», relève Gilles Cornut, de la **Cave de La Côte**.

Selon Thierry Grosjean, propriétaire de la Cave du Château d'Auvernier, le canton de Neuchâtel, qui s'est limité à 800 g/m² pour le pinot et 900 g



Certaines vignes gagneraient à être rationalisées. AGRI

pour le chasselas depuis plus de vingt-cinq ans, est moins sensible aux fluctuations des millésimes qu'ailleurs. «La région des Trois-Lacs tire son épingle du jeu. Mais les coûts de production augmentent et pas le prix du raisin ni du vin, ce qui exerce une pression très forte sur les exploitations, notamment sur celles en bio qui ont des frais plus élevés.»

Le Valais, à l'époque pointé du doigt pour ses vigneron du dimanche, a largement évolué vers la professionnalisation. «Mais il y a encore trop de morcellements, ce qui rend l'exploitation coûteuse», note Claude Crittin, président des encaisseurs suisses. PAC